

En avant toute ! Rôles

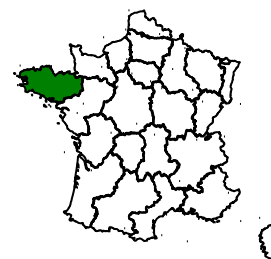
Amar (Sénégalais- Afrique)

Je suis Amar, un artisan pêcheur sénégalais. Mon équipage se compose de 4 à 8 personnes. Ma femme sèche et fume le poisson que je rapporte avant de le vendre.



Erwan (France- Europe)

Je suis Erwan, un conchyliculteur breton (je fais de l'élevage de coquillages : huîtres, moules, palourdes, coques, coquilles St Jacques, ormeaux).



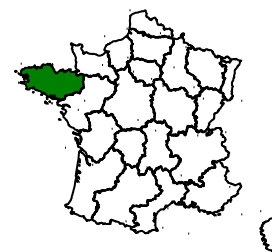
Mariam (Guinée- Afrique)

Je suis Mariam. J'habite en Guinée Conakry (Afrique). Je vis seule avec mes enfants. Au sein de la Confédération Africaine des Organisations Professionnelles de la Pêche Artisanale, je défends la pêche artisanale contre la pêche industrielle. Je prépare et finance les sorties de pêche, je réceptionne et traite le poisson, je fais la commercialisation et la transformation.



Gilles (France- Europe)

Je m'appelle Gilles. Je suis un revendeur de coquilles St Jacques. La période de la coquille étant très courte (hiver), je me suis diversifié : je commercialise aussi les huîtres et les moules. Je ne travaille que 6 mois par an et cela me suffit.



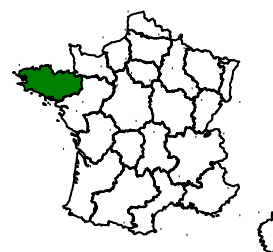
Zanouba (Mauritanie- Afrique)

Je suis Zanouba, une femme transformatrice et revendeuse de poisson en Mauritanie. L'activité de séchage et fumage du poisson pêché par les hommes me permet d'envoyer nos enfants à l'école.



Hervé (France-Europe)

Je suis Hervé, un patron de thonier senneur du Guilvinec (Bretagne). Je travaille dans l'océan indien. Mon bateau capture de grandes quantités de thons.



Dialo (Cote d'Ivoire- Afrique)

Je suis Dialo, un artisan pêcheur ivoirien. J'ai des problèmes de santé. Mes deux garçons ont dû quitter l'école pour m'aider. J'espère que les plus petits pourront rester à l'école et que mon état de santé va s'améliorer.



Alia (Sierra Léone- Afrique)

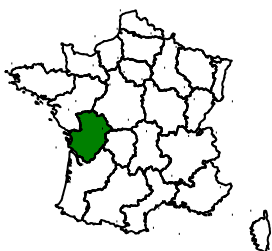
Je suis Alia, sierra-léonaise, et j'utilise des sennes* pour pêcher la crevette depuis le rivage. En 2009, le ministère du Tourisme et de la Culture de la Sierra Leone a annoncé avoir interdit toute activité de pêche le long des plages de la ville afin de les rendre plus attrayantes pour les touristes.

*technique de **pêche** très ancienne qui consiste à capturer les **poissons** à la surface en pleine eau en l'encerclant à l'aide d'un **filet de pêche** appelé senne.



Jérôme (France- Europe)

Je suis Jérôme, un caseyeur de l'île d'Oléron. Je commercialise facilement mes prises : homards, araignées, crabes dans les restaurants de la côte... mes seuls ennemis sont le mauvais temps et les touristes indécis qui « piquent » dans mes casiers !



Zachee (Maroc- Afrique)

Je suis Zachee, un pêcheur artisan homosexuel marocain. Je pêche de la sardine, avec mon bateau et deux collègues. Je revends directement à quelques femmes qui ont leur clientèle dans leurs quartiers. Mes revenus me suffisent puisque je n'ai pas de charge de famille.



Afi (Ghana- Afrique)

Je suis Afi, ghanéenne, femme de pêcheur. Je reste à la maison pour m'occuper des enfants. Sur le lac de Volta près d'Akosombo, la pêche se pratique sur des longboats. J'essaie d'obtenir un complément de revenu en cultivant un jardin avec l'aide des enfants qui fréquentent l'école.



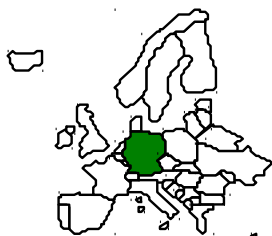
Bayani (Philippines- Asie)

Je suis Bayani, exportateur de poissons aux Philippines. Je vends dans d'autres pays le poisson pêché aux Philippines. Mes revenus sont confortables mais je suis bien trop souvent absent de la maison.



Diethard (Allemagne. Europe)

Je suis Diethard, patron d'un navire usine allemand qui pêche en eaux mauritaniennes. La pêche est bonne cette année, les cales seront vite remplies de poisson déjà transformé et mon absence sera plus courte pour ma femme et mes enfants avec qui je converse tous les jours sur Skype !



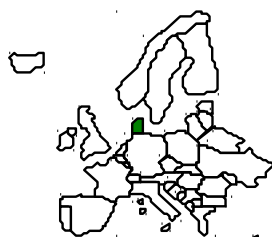
Arouna (Mauritanie- Afrique)

Je suis Arouna, un artisan pêcheur mauritanien. Mon bateau ne m'appartient pas. Son propriétaire prend la moitié des prises et je prends deux parts et mon équipage chacun une part. Nos femmes vendent le poisson frais au plus près et sèchent le reste pour le conserver et le vendre plus loin.



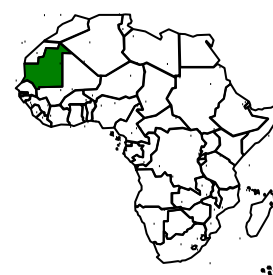
Enrika (Danemark- Europe)

Je suis Enrika, salariée d'un gros groupe danois qui fabrique de la farine de poisson pour les élevages du Nord. Je ne suis jamais allée à bord des bateaux et je n'ai visité l'usine qu'une seule fois. Je reste dans les bureaux et essaie de développer la commercialisation de nos produits.



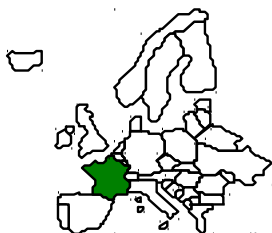
Alpha (Mauritanie. Afrique)

Je suis Alpha, Mauritanienne, et je fais de la pêche à pied sur la côte. La concurrence est rude car les enfants essaient aussi de gagner quelques pièces en ramassant des coquillages. Il faut pouvoir les vendre de suite car avec la chaleur ils ne se conservent pas plus de huit heures.



Charlotte (France. Europe)

Je suis Charlotte, femme de marin. Je participe à la transformation à l'usine de poisson. La conserverie valorise le poisson et pratique une politique de haut de gamme. La bonne gestion permet de passer les caps difficiles. La protection sociale et les salaires sont corrects.



Kris (Chine. Asie)

Je suis Kris, salarié d'une société chinoise de farine de poisson. Tout le poisson pêché par les navires usines est séché, broyé et transformé en farine dans notre usine de la Côte. Je porte un masque en permanence et vis dans la poussière. La farine sera vendue aux éleveurs de carpes Koï de l'intérieur du pays, à la campagne, là où habitent ma femme et mon fils que je vois deux fois par an.



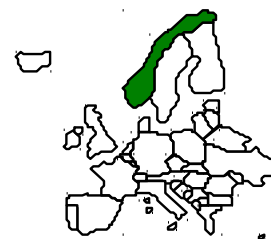
Stephen (Sierra Leone, Afrique)

Je suis Stephen, un pêcheur de l'île Sherbro. L'instabilité politique et les « bandits » ne permettent pas un développement touristique de notre île. La commercialisation de nos produits est inexistante et beaucoup de nos bateaux rouillent dans les bras de mer de la côte.



Alias (Norvège- Europe)

Je m'appelle Alias. Je suis propriétaire d'une ferme aquacole de saumon en Norvège. J'ai développé les parcs créés par mon père et j'assure le salaire de deux ouvriers maintenant. Je suis sûr de vendre mon poisson un bon prix grâce à une bonne société coopérative de producteurs.



Tracy (Libéria. Afrique)

Je suis Tracy. Je sale le poisson pêché par mon mari au Liberia sur la côte est de Monrovia. Il fait chaud et humide ici et le poisson ne sèche pas bien, aussi je le sale pour qu'il se conserve et je vais le vendre sur le marché de Monrovia ou sur les marchés de l'intérieur des terres.



Fatima (Guinée. Afrique)

Je suis Fatima, femme d'un piroguier guinéen.



Sophia (Nigéria. Afrique)

Je suis Sophia. C'est moi qui sèche le poisson que mon mari pêche sur le fleuve Niger.



Hilma (Sri Lanka- Asie)

Je suis Hilma, sri-lankaise. Je travaille le poisson que pêche mon mari. J'habite une zone où le tourisme est destructeur. Nous habitons maintenant à 2 km de la plage occupée par de grands hôtels. Nous pensions vendre notre poisson aux hôtels mais ils préfèrent le poisson surgelé importé. Il ne me reste plus que le marché local de l'intérieur des terres qui rapporte peu.



Nazir (Bangladesh- Asie)

Je suis Nazir. J'habite au sud du Bangladesh. Je pêche comme mes ancêtres : les pêcheurs ont dressé des loutres pour les aider à attraper des poissons. Une tradition qui disparaît car les cours d'eau s'assèchent et les stocks de poissons déclinent. De plus, je suis vulnérable aux aléas climatiques : fortes moussons, inondations et phénomènes météorologiques violents : cyclones, raz de marées, inondations à répétition.



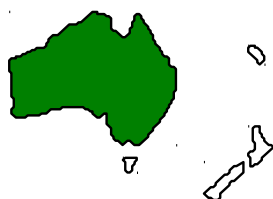
Mina (Iles fidji-Océanie)

Je suis Mina, femme de Patrick. J'habite à Savusavu. Nos enfants savent nager avant de marcher. Je ramasse les coquillages dans les lagons et les revends aux touristes. Mon mari, pêcheur, passe plus de temps à promener les touristes qu'à pêcher ! Il leur parle du commandant Cousteau que son père a connu. Notre rêve : créer des parcs à coquillages pour pérenniser les ressources !



Brendt (Australie -Océanie)

Brendt, j'habite à Perth. Tous les habitants de Perth ont une voiture et un bateau. Aussi on s'échange le poisson plutôt qu'on ne le vend en gardant une part pour les pélicans. J'ai vite compris que l'entretien des bateaux serait plus rentable que la pêche. Cindy, ma femme, tient le bureau et le standard et moi je dépanne en mer, dans le port ou sur les chantiers.



Chris (Hawaï -Océanie)

Avec ma femme Mary, nous habitons sur l'Île de Molokaï, à Kalaupapa. Notre île est plus propice à faire du surf qu'à la pêche. J'accompagne de riches touristes pour la pêche « au gros » sur de puissants bateaux à moteur. Mary s'occupe des enfants et entretient le petit musée consacré au Père Damien qui s'occupait des lépreux sur notre île il y a cent ans.



Richard (Papouasie -Océanie)

Je suis Richard de Jayapura en Papouasie d'Indonésie. Je suis Papou étranger chez moi depuis une forte immigration venue de toute l'Indonésie. Mon style de pêche traditionnel est concurrencé par des gros bateaux. Mes enfants rêvent de s'embarquer sur ces navires et moi je rêve de retourner vivre entre mer et forêt mais c'est difficile quand on a goûté aux facilités de la vie en ville !



Juan (Honduras - Amérique)

Moi Juan j'habite une côte oubliée des dieux : La Laguna Taratasca. Les routes sont des cours d'eaux, le bateau et l'avion sont nos moyens de transport. De longs pontons permettent aux cargos de venir nous ravitailler. La côte est basse et la mer est peu profonde. Nos longues barques de bois permettent une pêche qui doit être vendue de suite car il n'y a pas de conserverie ni de congélation possible. Nos revenus sont donc très aléatoires.



Sélim (Gaza en Palestine-Asie)

Je suis pêcheur dans la bande de Gaza. Nos petits chalutiers rouillent dans le port. La sécurité israélienne limite notre zone de pêche. Donc nos longues barques jaunes et bleues suffisent pour la pêche que nous pratiquons. Les contrôles sont permanents et les prises de plus en plus faibles, mais bien attendues et vendues. Mais même si cela ne rapporte pas beaucoup d'argent la mer reste pour moi un espace de liberté où j'oublie un quotidien difficile.



Jeny (Groenland- Amérique)

Avec mon mari Peter, nous habitons sur la côte ouest du Groenland à Maniitsoq. Le réchauffement climatique a de bons côtés pour nous : la saison de pêche est plus longue, la mer est libérée des glaces plus longtemps, les espèces de poissons sont plus variées et les prises plus intéressantes. Le trafic de bateaux pour le passage du Nord Ouest s'intensifie et le tourisme commence à apparaître dans nos fjords.



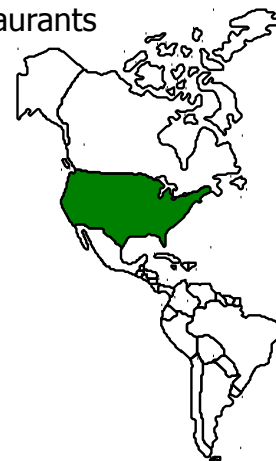
Kahau (Iles fidji -Océanie)

Je m'appelle Kahau. Je vis aux Iles Fidji. Je pêche avec une plate de 8 mètres avec des filets en zone côtière.



Jim (Etats Unis -Amérique)

Je suis Jim Mytiliculteur sur l'Île d'Orcas dans l'état de Washington à la frontière du Canada. Les moules sauvages ici sont énormes mais font un peu peur aux consommateurs. J'ai adapté une variété plus petite que j'éleve dans les fonds calmes entre les îles de San Juan. Je commercialise par le bateau et la route jusque de bons restaurants de Seattle qui apprécient mes produits.



Iolani (Hawaï -Océanie)

Je suis Iolani et je pêche en pirogue ou kayak qui sont des pêches ancestrales avec un savoir-faire polynésien. Les poissons pêchés sont des mahi-mahi, barracuda et thon.



Armando (Honduras- Amérique)

Je suis Armando et je pêche la crevette dans la mangrove. Mais celle-ci est détruite par la pollution des grandes fermes à crevettes. Le gouvernement ne nous a pas donné de travail sur ces fermes.



Raimundo (Vénézuela -Amérique)

Je suis Raimundo et je vis dans un village de pêcheurs de l'état Angoategui. Notre État préfère accorder les barques et les crédits aux employés publics au lieu de les remettre à nos coopératives qui sont organisées. industriel.



Bétina (Brésil-Amérique)

Je suis Bétina et je fais la pêche aux crustacés en bord de plage pendant que mon mari part plusieurs jours en haute mer sur un gros bateau

